

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Band: 21 (1916)

Artikel: A l'Emulation prévôtoise
Autor: Jabas, Fernand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A l'Emulation prévôtoise

I

L'Emulation prévôtoise
Né manque pas de qualités ;
Afin surtout d'être courtoise,
Elle a pour nos localités
Ses égards et jamais n'hésite
A les aller voir tour à tour ;
C'est ce qui nous vaut sa visite
A Court.

En d'autres temps, à d'autres heures,
Messieurs, nous vous aurions vanté
Des sites où la paix demeure,
Qu'en longs poèmes ont chanté
Les oiseaux, comme vous, nos hôtes,
Sitôt que le printemps accourt
Et les retrouve, côte à côte,
A Court.

Nous vous aurions dit ce que donnent
A toute âme de doux attraits,
Les coteaux qui nous environnent,
Nos gorges fières, nos forêts.
Nous aurions eu pour vous distraire
De quoi ne jamais être à court
D'aspects charmants créés pour plaire
A Court.

Mais qu'il se fasse encor maussade,
Le temps importait peu pour nous,
Car ce n'est point en promenades,
Que se passent vos rendez-vous ;
C'est le travail et c'est l'étude
Qui sont à vos ordres du jour,
Nous approuvons votre attitude,
A Court.

C'est la bonne raison du reste,
Au moment de vous accueillir,
Qui nous permet d'être modestes,
Sans nous donner l'air de faillir
Aux cordialités convenues ;
Ainsi donc sans plus de détours
Vous offrons-nous la bienvenue
A Court.

II

Mais avez-vous songé que bien des gens peut-être,
En vous voyant ainsi parfois vous réunir,
Se demandent comment vous pouvez apparaître
Toujours les mêmes sans douter de l'avenir ;

Comment vous conservez votre persévérance
A fouiller toujours plus les ruines du passé,
Quand ailleurs on détruit les fleurs de l'espérance
Pour ouvrir les tombeaux de tant de trépassés ?...

D'autre part, l'on sait bien que ces gens se méprennent
Au sujet des raisons que vous avez d'agir,
Comme si rien n'était du tourbillon qu'entraîne
A ses côtés la guerre ainsi lente à finir.

L'ardeur qui reste en vous, faisant votre nature
Plus ferme chaque jour et vos projets plus grands,
Vous dit qu'un peu d'histoire et de littérature
Ne peut laisser aucun de vous indifférent.

Vous ressentez plutôt le besoin secourable
De vivre avec les morts pour tracer le chemin,
Qui se fera pénible autant qu'inévitable
Avec tous les ennuis et les pleurs de demain.

Vous ne bannissez pas d'ailleurs de vos séances
Les entretiens discrets, intimes, familiers,
Où la voix de chacun peut se faire créance
Des à-propos qu'elle a pour plaire ou concilier.

Vous n'avez point pensé non plus à vous défendre
Des sentiments profonds d'horreur ou de pitié,
Que dans le monde entier continuent à répandre
Les forfaits perpétrés par tant d'inimitiés.

Dès que les premiers bruits d'attaques meurtrières
Ont brusquement brisé vos paisibles labeurs,
Vous avez transporté d'abord à nos frontières,
Comme pour y veiller, votre âme et votre cœur.

Vous savez qu'au Jura vous êtes de l'élite
Parmi les ouvriers forgerons du devoir,
Si votre but à tous élargit ses limites,
C'est pour vous obliger à toujours mieux y voir.

Et vous avez senti tout ce que la patrie
A refoulé d'angoisse et chassé de frissons,
Pour ne point s'avouer hésitante ou meurtrie
Sous le coup des malheurs qu'aussi nous subissons.

Enfants respectueux de notre vieille terre,
Vous frémissiez comme elle alors que le canon,
De ses éclats furieux la trouble et l'exaspère
Jusqu'au dernier repli du plus petit vallon.

Vous restez confondus à la seule pensée
Qu'une jeunesse ardente arrose de son sang
Des plaines d'où surgit quelque gloire insensée
Retombant sur des chefs qui se croient très puissants.

Et vous désirez tous que bientôt l'airain sonne,
Non plus un glas funèbre aux clochers échappés,
Au feu terrible qui les fauche et ies moissonne,
Mais le signal enfin du calme et de la paix.

Ce vœu que vous pourriez évoquer jusqu'aux larmes,
D'autres que vous le font et doivent le crier,
Ce sont tous les héros mutilés par les armes,
Ceux qui n'ont plus leurs mains pour les joindre et prier.

Le ciel ne peut rester plus longtemps impassible
Quand lui vont les clameurs de tous ces innocents,
Mais sa grande bonté ne rendra point possible
L'oubli des maux causés par le crime et le sang.

6 Mars 1917.

F. JABAS.

